

ESADHaR



ESADHaR
RECHERCHE

CETTE CHEMISE CONTIENT 8 AFFICHES :

Une œuvre sous forme d'affiche

Cadine Navarro

- 55 clichés de 55 moments capturés dans le 55ème appartement de l'artiste au cours d'une journée.
- Un sténopé fixé à la fenêtre de l'appartement de l'artiste enregistre continuellement la vue pendant son absence.

Six affiches / fac-similé des interventions de six étudiants de l'ESADHaR réalisées durant les mois de novembre 2014 à mars 2015 pour le projet « Le petit salut » chez Cadine Navarro.

Mathieu Andreï
Mieshko Bavencoffe
Myriam Chaïeb Nairi
Élise Crouin
Elizabetha Gambrino
Hélène Virolle

Une affiche collective du workshop « Chez Cadine, une pièce de plus ! », octobre 2015

Romain Blois
Marie-Margaux Bonamy
Ye Chen
Hugo Courné
Soazic Durand
Xiao Gang Huang
Raphaël Lecoq
Alexis Maurice
Anouck Paque
Robin Parcelier
Antoine Simper
Camille Werquin
Yonghui Ye

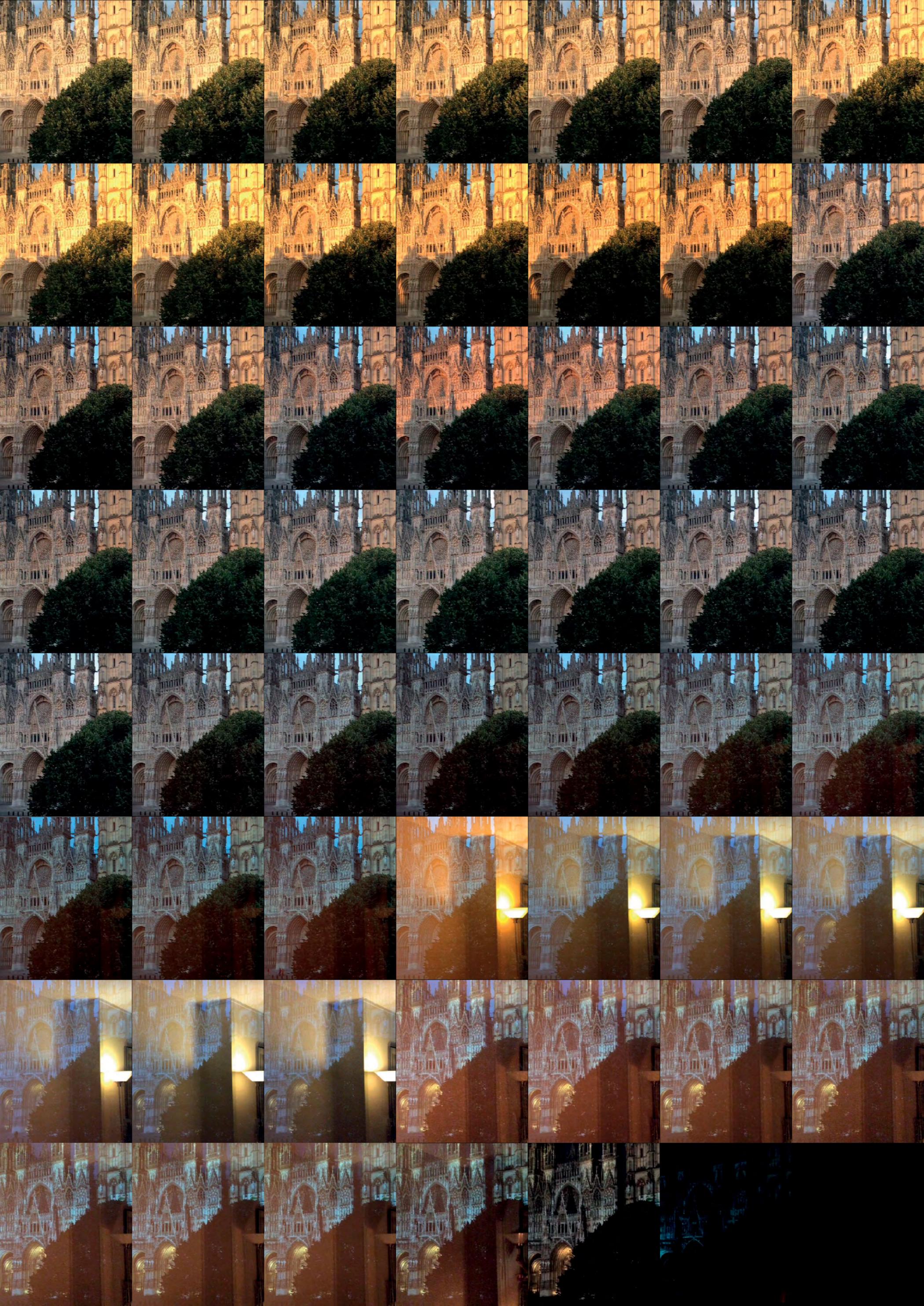
À l'initiative de l'artiste Cadine Navarro, ces événements et les affiches qui en relatent la mémoire sont coordonnés par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier, professeurs à l'ESADHaR

Les ateliers de l'ESADHaR. N°21

Édition réalisée dans le cadre du groupe de recherche CLUB / ESADHaR RECHERCHE

Photographie de la chemise : @ Guy Lemonnier - Conception graphique : ESADHaR Communication

École Supérieure d'Art et Design Le Havre/Rouen
Campus de Rouen : 2, rue Giuseppe Verdi - 76000 Rouen
Campus du Havre : 65 rue demidoff - 76600 Le Havre
Téléphone : 02 35 53 30 31 - www.esadhar.fr





Cadine Navarro

Mathieu Andreï

jeudi 11 décembre 2014

à partir de 18h30



LE PETIT SALUT

«L'intime intrusion. Jusque quand et comment s'introduire dans, devenir l'autre, en questionnant l'intimité de son lieu. S'appropriier autant de moments-clés à agencer en une constellation de restitutions. Restitutions d'états et de spatio-temporalités qui tissent sur la durée la relation de l'artiste au refuge de l'autre. Quelques jours à passer puis se fondre dans le Petit Salut».

Mathieu Andreï, étudiant à l'ESADHaR*, campus de Rouen.
Projet coordonné par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier sur une invitation de Cadine Navarro, dans le cadre du pôle de recherche «le club».

1, rue du Petit Salut, face à la cathédrale de Rouen. Contact Cadine Navarro.

*École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Mathieu Andreï

jeudi 11 décembre
2014
à partir de 18h30

« L'intime intrusion. Jusque quand et comment s'introduire dans, devenir l'autre, en questionnant l'intimité de son lieu. S'appropriant autant de moments-clés à agencer en une constellation de restitutions. Restitutions d'états et de spatio-temporalités qui tissent sur la durée la relation de l'artiste au refuge de l'autre. Quelques jours à passer puis se fondre dans le petit Salut. »

LE TEMPS. LA DISTANCE. L'ESPACE.

Le temps et la distance nous définissent dans l'espace. L'espace et la distance nous définissent dans le temps. Le temps et l'espace nous définissent dans la distance. Un ménage à trois dont on ne saurait envisager qu'il puisse un jour rompre. Une de ces choses dont on ne comprend bien la portée qu'à travers son exercice permanent et la conscience même de cet exercice. De là naissent le jeu, la marche, les échelles, les courses, les temporalités à confronter, inverser, tendre, distordre.

Ce trio infernal n'accepte pas les à-moitiés, les compromis. Parler de l'un, c'est parler des autres. En renier un, c'est se mettre les deux autres à dos. Coucher avec l'un, c'est coucher avec tous.

Parfois il y a des invités, des aventures. Car l'espace a un frère : le territoire. Et celui-ci a des amis plus ou moins fréquentables, plus ou moins



a vu tant de choses, il ne sait plus si tout ça existe vraiment, dans l'absolu).

La distance, elle, attend qu'on la parcoure, lascive, dans un coin du salon. Verre à la main, cigarette au bord des lèvres. Mais il y bien peu de gens qui s'offrent le temps de l'apprécier vraiment ! De tous ses amants, ceux qu'elle préfère ce sont les flâneurs, les randonneurs, les romantiques, les artistes, les aventuriers et autres alpinistes ! Ils voient en elle ce que d'autres occultent, trop pressés de lui passer dessus. Ils font l'effort.

Le temps sait qu'elle en « voit » d'autres, il ne dit rien à l'espace (qui s'en doute un peu, toutefois). Il n'est pas jaloux le temps. Il est passif. Il a encore le temps, le temps. Pas comme nous tous.

Mais enfin ! Si la trinité a bien un ami, un vrai, c'est Arthur ! L'Artiste. Qui mieux que lui connaît ces trois-là ? Lui a compris qu'il fallait les embrasser tous dès la première fois où il les a (re)connus ! Néanmoins ce n'est ni un sot ni un flatteur inepte. Arthur, il leur pose des questions, et s'intéresse à toutes leurs réponses. En secret il écrit sur eux, ça le fascine ça. Il

proches : on aperçoit le visage du politique, Paul, qui s'incrute là où il est dépassé, où il ne comprend pas mais là où il importe d'être vu, là où il lui importe de parler et surtout, d'être entendu. C'est un ami des lois (« D'Eloi »), qui aime bien donner des ordres, dans l'espoir de réguler un peu ce qui ne peut l'être dans l'absolu (Le temps se moque souvent de lui et de ses efforts qu'il sait vains, et trouve encore plus drôle qu'il ne s'en rende compte. Il s'entend bien avec Pascal sur ce plan là, bien que Pascal pense que les lois sont nécessaires pour préserver « l'ordre ». Une idée un peu vague que le temps ne comprend pas vraiment. Il faut dire que de toute la bande, le temps est le plus vieux. Il



danse avec eux toute la nuit. Ils jouent.

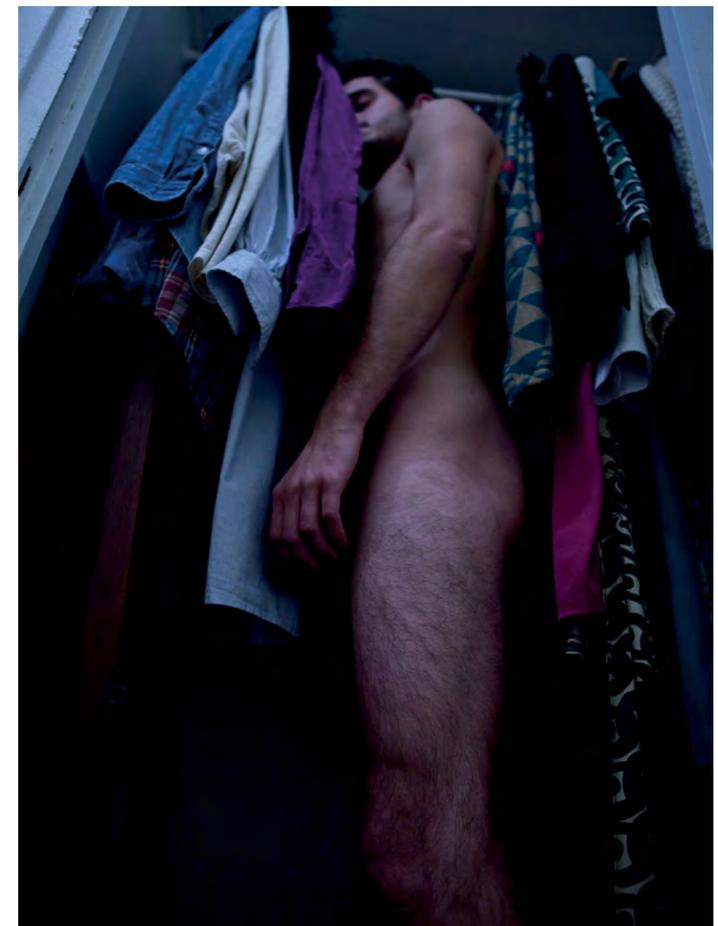
Mais Parfois quand il a trop bu, il s'engueule avec la distance, lui reprochant leurs rapports modifiés. Elle lui indique le trajet mais dans les brumes de l'alcool il la trouve trop longue. Le temps passe vite fait par contre, Arthur n'en garde qu'une image floue dans ces moments-là. Il sait se faire discret, se faire oublier même, le temps. Et l'espace le raccompagne, comme toujours, en se foutant

de sa gueule, en le taquinant un peu. Arthur trébuche, rate des clenches, trouve qu'un espace ressemble à un autre...

Mais le temps passe à la maison, et avec le temps va, tout s'en va m'a dit Léo.

Le lendemain, copains comme cochons, ils joueront à nouveau ensemble.

Mathieu Andreï
Photographies : Hélène Virolle



Hélène Virolle

mercredi 5 novembre 2014

à partir de 18h30



LE PETIT SALUT

«55 mots pour 55 maisons, je vous invite à venir déambuler dans les pièces du dernier appartement en date de l'artiste Cadine Navarro pour y faire un voyage sonore.». Le dispositif de l'œuvre nous pousse à nous laisser guider par la voix de Cadine qui nous livre 55 mots relatants 55 souvenirs, ressentis ou habitudes vécues dans ces 55 lieux de vie différents».

Hélène Virolle, étudiante à l'ESADHaR*, campus de Rouen.
Projet coordonné par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier sur une invitation de Cadine Navarro, dans le cadre du pôle de recherche «le club».

1, rue du Petit Salut, face à la Cathédrale de Rouen. Contact Cadine Navarro.

*École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

55 MOTS

tremblement de terre

tarte au citron

des pâtes

~~des femmes~~ étouffants

solitude

sex

la fête

liberté

adulte

aveugle

amitiés

horizon

ouverture

connection

per du

11 Sept.

n'importe quoi

rien

btère

confusion

pêcher

loin

balcon/view

l'oublie

cage

sauter

diamant/sparkle (brillant)

l'art

trouper

froid

gezellig

ciel

dead end - johannesberg

VIP

stink

proprie

music

silence

emcombrement

heat (chaleur)

marijuana

bonheur

intellectuel

rideaux

echo

voler (fly)

bliss

boîte

exposition / exposed

~~prison~~ acceptiser

vide

irréel

blaiser

safe

(cloche)

C'était une soirée un peu froide d'hiver, nous passions rapidement voler quelques gâteaux salés dans un appartement face à la Cathédrale de Rouen. Les fenêtres n'offraient pas le meilleur point de vue sur la dentelle contradictoire et calcaire de la façade récemment reblanchie. Mais nous n'étions pas là pour ça, nous venions découvrir une proposition. Il devait y avoir quelque chose plutôt que rien dans cet appartement. Cadine habite là comme elle a habité dans de nombreux autres appartements à travers le monde. La main un peu forcée elle a laissé son espace de vie de Type 2 à des étudiants-artistes. Ce soir là c'était Hélène, elle ouvrait la série. On se rend bien compte au bout de quelques minutes qu'il n'y a rien, ou plutôt, juste un appartement, que ce qui s'en détache ce sont des mots lus et diffusés en plusieurs points. Il faut s'arrêter et se concentrer pour isoler ces mots du fond convivial des retrouvailles au chaud. Il y a un livre aussi, posé sur une table, on y lit des noms de villes, de lieux qui ont été habités par Cadine.

Bon, entendre des voix, à Rouen, face à la Cathédrale ça donne envie de peindre aurait dit Claude. Mais la matière peinte est bien lourde en ces temps de légèreté, d'évanescence, de présence limite au seuil juste de l'incarnation. Pourtant les mots seuls, isolés les uns des autres, par deux dizaines de secondes, le temps de sauter quelques centaines ou milliers de kilomètres de l'histoire de notre hôte, construisent un pointillé bien dosé, ajusté, guide minimal pour reprendre là où elle s'est momentanément arrêtée la suite des lieux qui ont mené jusque là. Nous qui étions venus par la rue des ... nous passons maintenant par des points éloignés du globe sur lesquels nous attachons les petits drapeaux des mots articulés par Cadine et son accent de world citizen. Un mot, une ville, des espaces poétiques aussi légers que les volutes minérales à peine vues des fenêtres.

Il y a une histoire longue de ces mots d'appel. Par exemple, celui qui sur le front du Golem animait, levait la terre glaise, ceux de la Cabale capables de toucher la matière même du monde, les mots d'avant la chute, véritables noms des choses partagés avec toute la création. Une sorte de magie, un

verbe qui agit sur la matière. Nettoyés de leur mysticisme, il y a les actes de langage, ces mots qui prononcés influent sur le cours du monde. Est-ce une parole magique celle que j'échange avec SIRI ? Je pilote ma voiture, éteins les lumières de la maison, commande l'ouverture d'une porte ou la livraison d'une pizza en parlant à l'air ambiant, serai-je être brûlée vive ? Si je disais Fiat Lux, le jour se lèverait-il ? Dans le film de Spike Jonze, « Being John Malkovitch » le personnage central essaye de deviner le nom d'une femme en étudiant son visage pendant qu'il vocalise toutes les lettres de l'alphabet, il montre une intense concentration sur le visage de son sujet et les effets discrets de son chant de mots. Il finit par deviner juste, est-ce un miracle du cinéma ou réalité profonde du caractère sonore de notre pensée ?

Les mots ont de l'effet, ils agissent sur le monde, ils permettent de jouer sur sa plasticité, de produire des formes. Entrelacés dans l'appartement les trois flux identiques mais désynchronisés nous placent au centre d'une forme tracée depuis la mémoire, les mots, les images et les lieux de celle qui habite ici et que nous dérangeons. Nous goûtons l'imperfection de sa diction, la salive qui joue et tinte entre la langue et le palais, sa respiration, son souffle et nous nous déplaçons dans une des formes composées par les mots de rappel de ses souvenirs. Si nous avions tout oublié que nous diraient ces mots, trouverions-nous encore une saveur à « tarte au citron », « sexe » ou « silence » ?

A la manière des « Klangfarbenmelodie », chaque mot est aussi un fruit complet, dont on voudrait réentendre le goût, mais il nous faut repasser par tous les autres, impitoyablement interposés pour retrouver ce que nous avions cru ressentir, après 54 autres mots que nous reste-t-il de celui que nous avons goûté ?

Une expérience de mémoire, un exercice poétique, une peu de sorcellerie domestique, de l'art peut-être.

55 WORDS

Elizabeth Gambirino

mercredi 11 janvier 2015

à partir de 18h30



LE
PETIT
SALUT

MI CASA ES TU CASA

« 55 lieux - 55 empreintes - 55 histoires
Cinquante-cinq petites maisons en forme de
«RETABLE ». Cinquante-cinq petites histoires de
l'habitat créées avec mon regard. Qu'est-ce qu'un lieu,
une zone géographique, des coordonnées sur un plan,
un petit point sur la terre ?
Un lieu de pèlerinage pour certains, un lieu de passage pour d'autres.
Espaces des mémoires - mémoires de lieux - empreintes - souvenirs
des autres - de moi - de toi ...»

Elizabeth González Celis, étudiante à l'ESADHaR*, campus de Rouen.
Projet coordonné par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier sur une invitation de Cadine Navarro,
dans le cadre du pôle de recherche «le club».

1, rue du Petit Salut, face à la Cathédrale de Rouen. Contact Cadine Navarro.

*École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Elizabetha Gambrino

Mercredi 11 janvier
2015,
à partir de 18h30

Tu casa

Comment laisser sa maison à un moment ou à un autre ?

Laisser tout ce que tu connais, tes habitudes, tes amis, ton quartier, ton jardin.

Que se passe-t-il lorsque tu déménages si fréquemment ? Est-

ce que tu cherches de nouveaux lieux, amours, paysages, de nouvelles personnes, rencontres furtives ?

Dans l'édition de *55 homes de C.N.*, j'ai suivi ses histoires qui retracent ses voyages, ses déplacements, son parcours.

J'ai fait une installation au milieu de son salon dans son appartement en face de la Cathédrale de Rouen. Ces 55 petites demeures sont des flashes du temps passé.

Ces allégories sont construits avec des petites boîtes d'allumettes anciennes et sont éclairées avec une lumière à l'intérieur. Les images sont issues d'une recherche d'endroits habités, de mots prononcés, de lieux visités. Ces événements passés

représentent des petites maisons fragiles comme celles que Cadine a habitées.

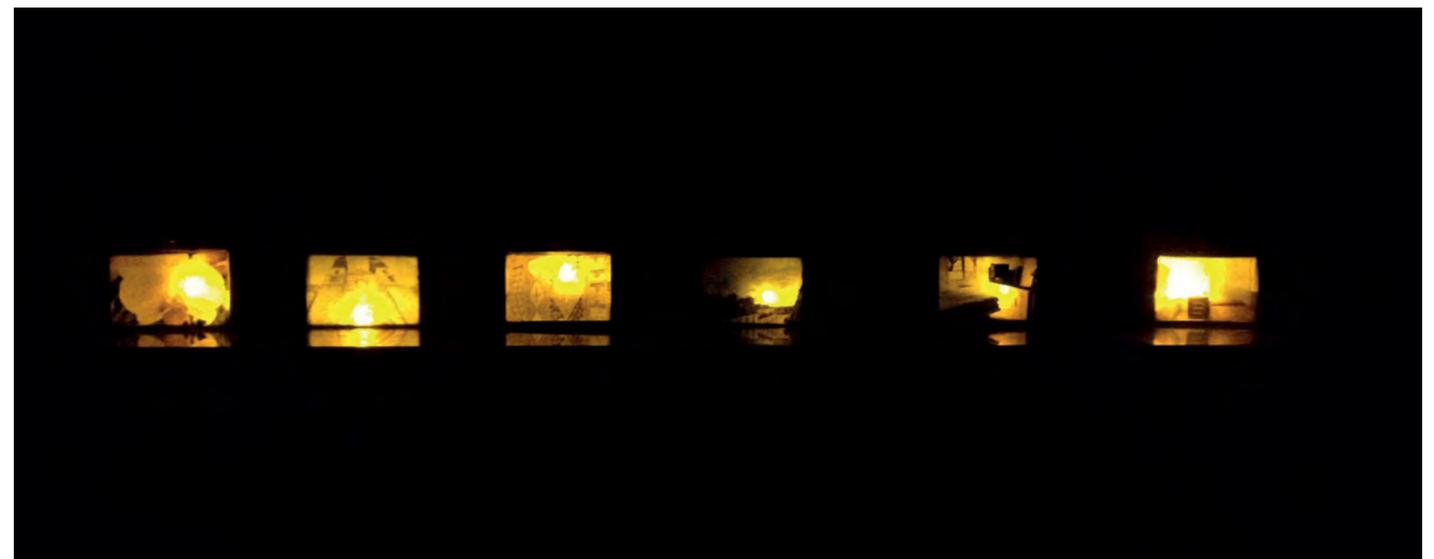
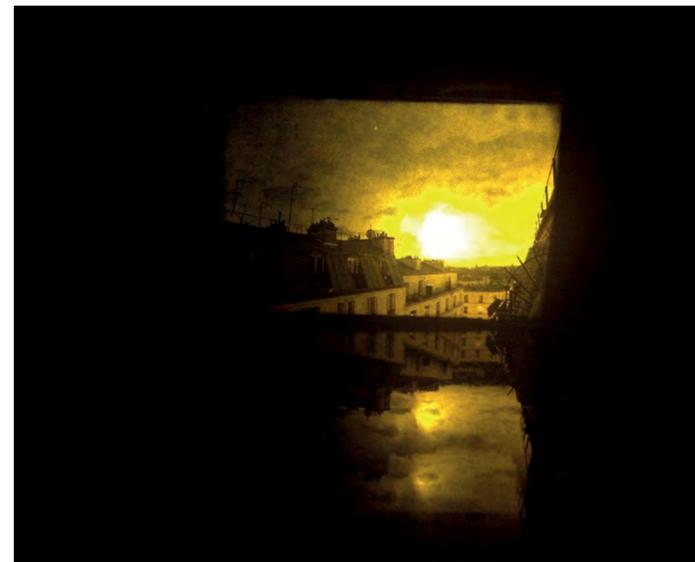
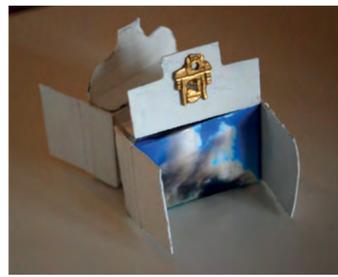
Pour moi une maison est un centre d'équilibre de vie...

Devant chaque petite maison, on trouve un « Milagro » en bronze ou en métal avec différentes formes représentant une demande, une préoccupation, une douleur ou seulement un vœu pour quelqu'un d'autre.

Quand une personne déménage si fréquemment, tu te demandes, est-ce qu'elle perd une maison ou elle gagne un nouveau foyer ? Est-ce qu'elle continue à chercher quelque chose qui lui manque ?

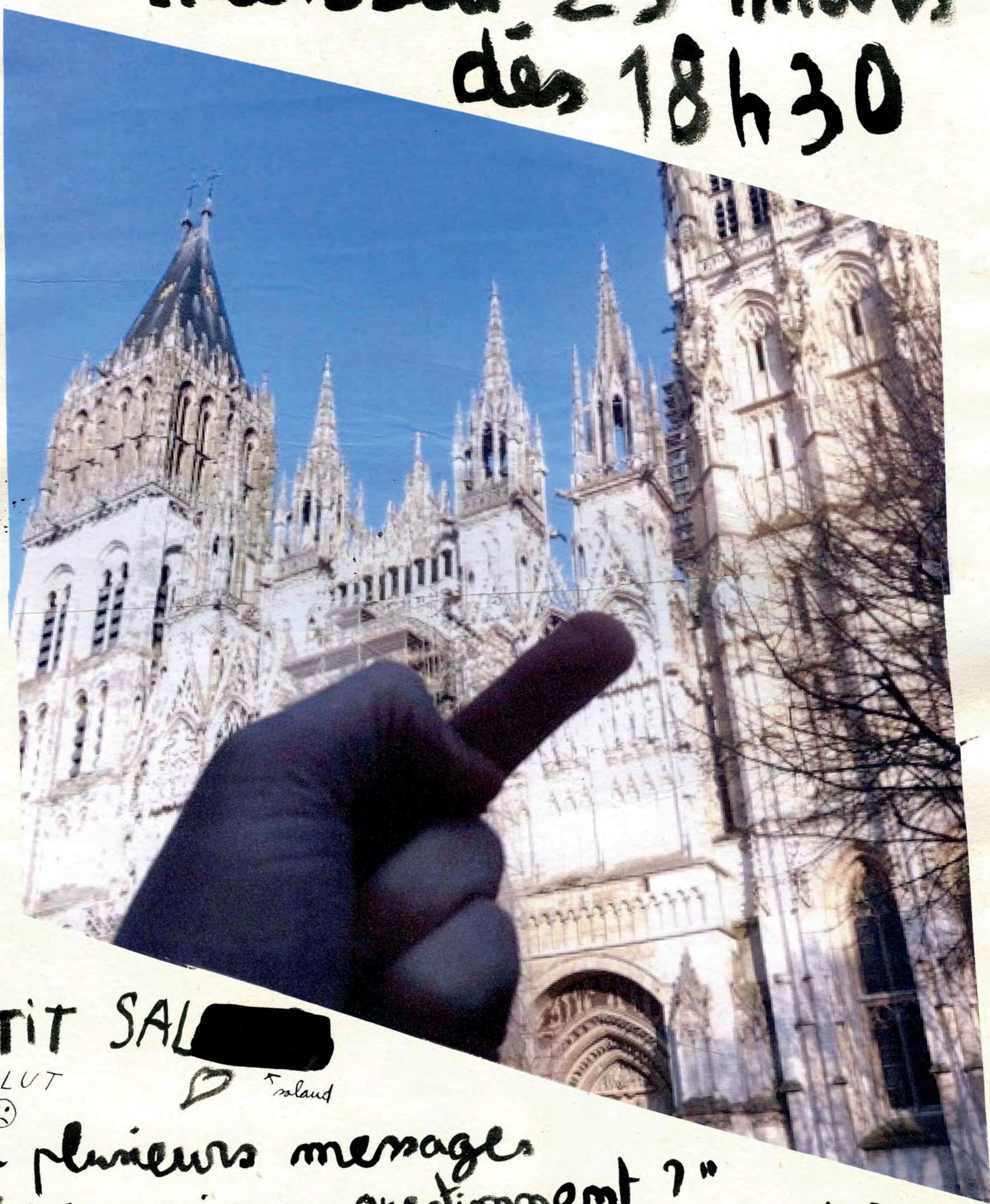
Je continue à chercher...

E.G



Mieszko Bavencoffe *

mercredi 25 mars
à 18h30



Le
PETIT SALUT [redacted]

SALUT



Salut

Un ou plusieurs messages
graffités qui nous questionnent ?

* Mieszko Bavencoffe, étudiant à l'EZAD'Art **, campus de Rouen.

Projet coordonné par Jason Karaindros et Guy Lemonnier sur une invitation de
Catherine Navarro dans le cadre du pôle de recherche "Le Club".

1 rue du petit salut, face à la cathédrale

Contact : Catherine Navarro

** école Supérieure d'Art et Design Le Havre Rouen

MARGE

BOMBE DE PEINTURE
~~NOIRE~~ BLANCHE
 SUR PAPIER NOIR.

PERFORMANCE

de MIESZKO BAVENCOFFE ☆

27 messages en tout,
 3 par 3.

Depuis les fenêtres
 de l'appartement.

ligne
 du milieu →

- 1 message par papier
- 3 papiers à la fois,
 1 par fenêtre
- 1 série chaque 3 minutes.
- 9 séries, soit 27 messages.

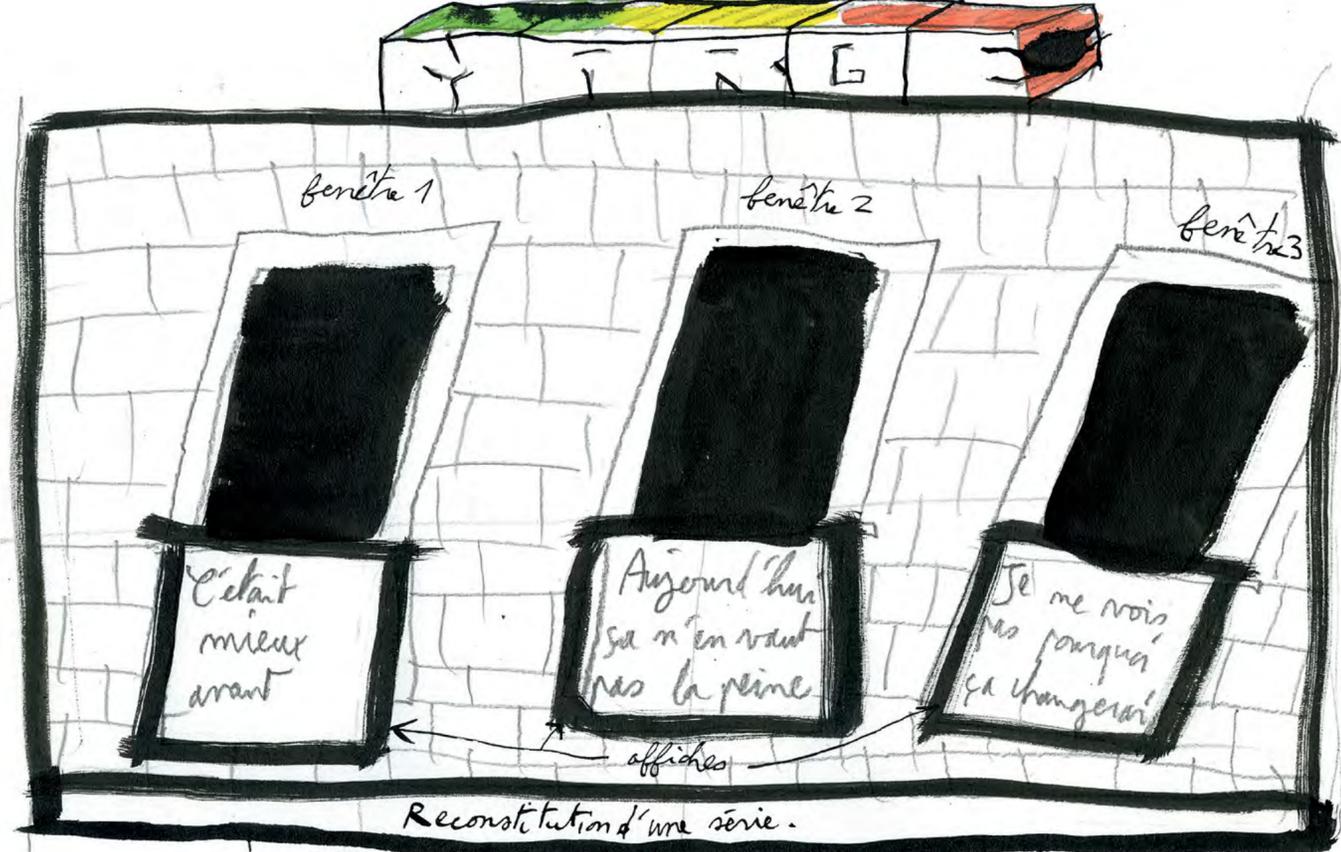
LE PROJET S'EST
 DÉROULÉ EN FACE ET UN
 PEU À DROITE DE LA
 CATHÉDRALE NOTRE-DAME
 DE ROUEN. COMME CHACUN
 LE SAIT, C'EST À PEU DE
 CHOSSES PRÈS L'ENDROIT
 DEPUIS LEQUEL CLAUDE
 MONET A FAIT SE CÉLEBRE
 SÉRIE DE PEINTURES.
 J'AI UTILISÉ CETTE
 DONNÉE IMPORTANTE DANS
 UNE SUCCESSION DE
 PHRASES ET QUESTIONS.
 L'ART CONTEMPORAIN EST NUL
 SELON UNE MAJORITÉ DE
 PERSONNES. SELON MOI,
 C'EST UNE FORME DE
 PASSÉISME, UN MANQUE
 D'OUVERTURE...



Immeuble, siège de la
 PERFORMANCE.

Durant la performance, la lecture des messages se faisait au microphone
 entre coupée de gigantesque "GONGS" et d'une musique de type "Rock & Roll"
 Le but de l'exercice était de ramener cette action dans la rue.

marge



Série	SENS	DE	DEROULEMENT
1	OU EST LE NOUVEAU CLAUDE MONET?	QUI SERA LE NOUVEAU CLAUDE MONET?	QUE FAIRE APRÈS CLAUDE MONET?
2	Les cathédrales de Monet aujourd'hui?	Comment faire confiance aux cathédrales de Monet?	Que disent ces fichues cathédrales?
3	Comment perdre 24 messages en trente minutes?	Je ne sais pas quoi écrire sur ces affiches?	Reste-t-il du petit sale?
4	Ces affiches ne disent rien?	Cette exposition est nulle?	Combien de temps cela dure-t-il?
5	Comment s'appelle l'artiste?	Est-ce un artiste?	Il n'a même pas encore le diplôme?
6	C'est quoi de l'Art?	Ça sert à quoi?	Qu'est-ce que j'en retire?
7	C'est hyper beau?	C'est hyper moche?	C'est que des messages pendus aux fenêtres?
8	Resterez-vous jusqu'à la fin?	L'Art contemporain est-il de l'Art?	L'Art contemporain mente-t-il une majuscule?
9	L'Art contemporain est-ce de la merde?	Non, c'est génial?	C'est fini?

Merci à ceux qui m'ont aidé : Victoria Selva, Antonin Rousseau, Cadine Navarro
 Jason Karaindros et Guy Lemonnier.

Elise Crouin

accompagnée de Vincent Lemaitre

mercredi 11 février 2015

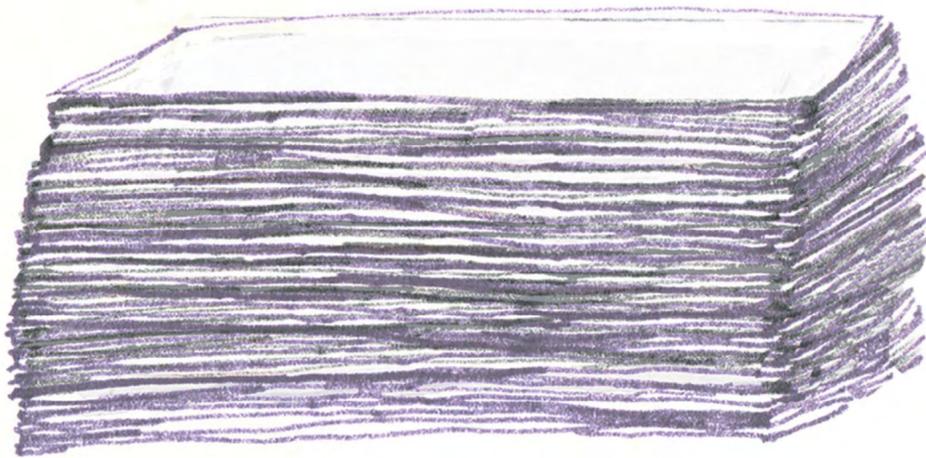
à partir de 18h30

Cadine Navarro

C

Ca

0680000000 Navarro Salut



LE
PETIT
SALUT

La chevelure

Un «bienvenu» un peu gêné mais tout à fait sincère. Cadine Navarro invite «l'inconnu» à s'introduire chez elle. J'aimerais à mon tour offrir un peu de sa présence à emporter, sa chevelure.

Elise Crouin, étudiante à l'ESADHaR*, campus de Rouen.
Projet coordonné par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier sur une invitation de Cadine Navarro, dans le cadre du pôle de recherche «le club».

1, rue du Petit Salut, face à la Cathédrale de Rouen. Contact Cadine Navarro.

*École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Elise Crouin

accompagnée de Vincent Lemaître,
Mercredi 11 février
2015,
à partir de 18h30

22 octobre 2014

Sentiment après une première rencontre avec Cadine et visite du Petit Salut : Ce lieu habité, même brièvement, nous donne à voir la personnalité qui y vit. Ici, au Petit Salut : lieu simple, agréable voire doux. Mat, sain, pas très chargé bien que quelques couleurs et objets curieux surgissent ici ou là.

J'ai pensé à travailler au mur, y creuser de minces fissures qui rappelleraient une empreinte de crâne et surtout de cheveux (les cheveux de Cadine sont aussi singuliers que son prénom).

La conséquence possible d'une tête soutenue par un mur. La trace discrète d'une présence dans un lieu partiellement habité

17 novembre 2014

Je suis allé voir Cadine pour la rencontrer à nouveau et lui montrer deux trois choses. On garde l'idée de l'empreinte mais le mur on n'y touche pas.

J'ai essayé un léger « gaufrage » sur cuivre avec du vernis mou et des cheveux bouclés en atelier impression. Il s'agira donc d'un tirage sur papier.

26 novembre 2014

Il ne s'agit plus d'un simple accrochage au mur 55 empreintes pour symboliser les 55 appartements que Cadine a habités. Faire participer et échanger avec toutes les personnes présentes. Guy et Jason m'aident à définir la symbolique du geste que je souhaite faire.

16 janvier 2015

Les enveloppes en kraft sont enfin prêtes, je commence à couper le contour de mes tirages papier. Le bruit du massicot est super, j'aimerais l'utiliser pendant la « performance ». Découper/numéroter/mettre les cheveux dans les enveloppes sur place. Avec peut-être un assistant qui noterait l'adresse en direct 1 rue du petit Salut sur l'enveloppe, à la machine à écrire ?



9 février 2015

J'ai finalement coupé les contours de tous mes gaufrages et en ai fait des stores en papier. Le texte de présentation et l'affiche sont prêts.

11 février 2015

- Édition + 55 feuillets numérotés (20x20cm)
- 55 enveloppes kraft (22x22cm)
- Carton rouge (21x21cm)C
- Stores en papier
- 3 dessins 7cm (mains/chaise/lampe)
- 1 dessin A4 (piles de papier)
- Références typewriter x3 (Graham/Kubrick/Giraud)
- Lampe de bureau x2
- Hemes baby
- Stylo plume neutre
- Crayon à papier
- Gomme
- Taille crayon
- Caméra
- Appareil photo

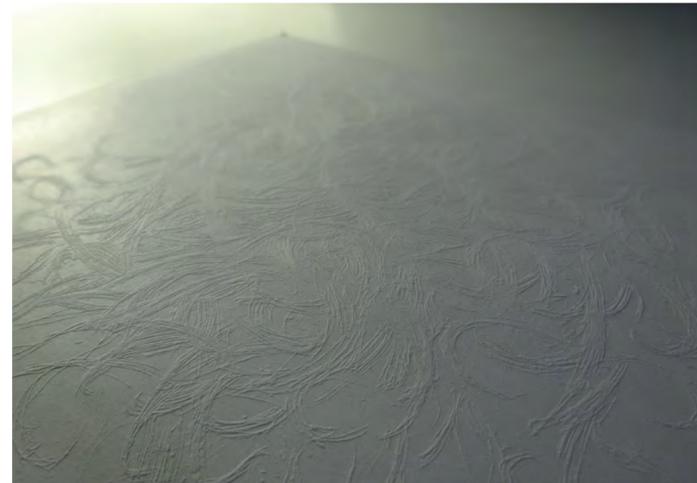
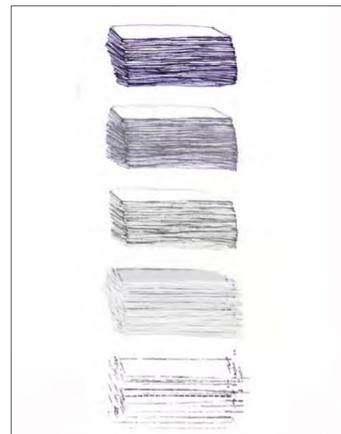
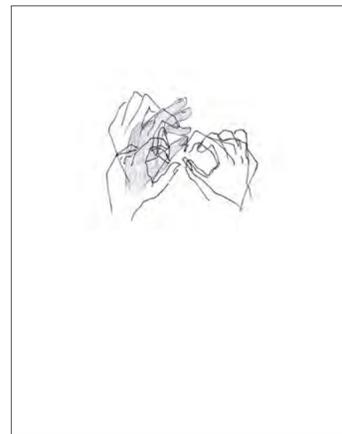
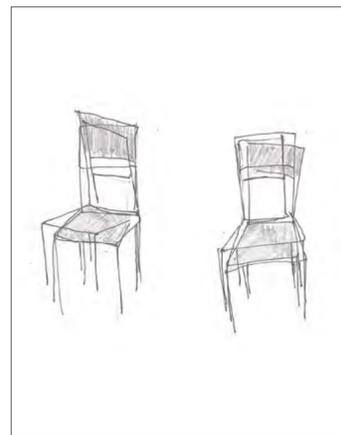
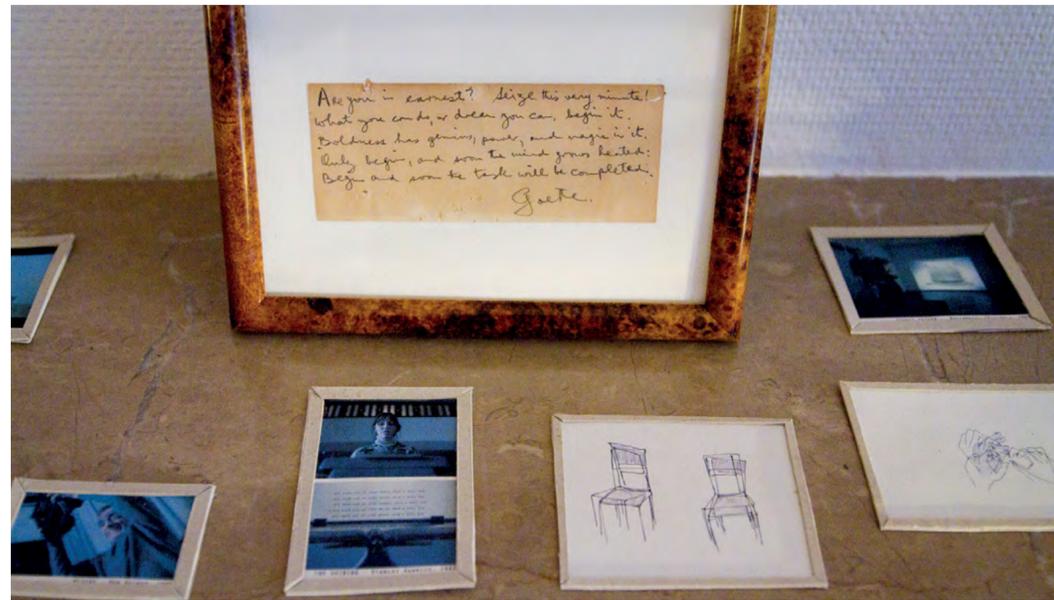
J'offre aux « invités » une empreinte de cheveux de Cadine Navarro (sous forme de gravure) en échange de leurs adresses postales écrites à la main par eux-mêmes dans une édition prévue à cet effet.

Intéressant ce petit tête à tête que j'ai avec chaque personne présente ici. Ce « donnant-donnant » plutôt correct et non sans sens se déroule chez Cadine même, au 1 rue du petit Salut à Rouen ce mercredi soir, sous forme de performance rythmée par le son d'une machine à écrire.

J'ai mon assistant à mes cotés c'est lui qui active le tout en tapant à la machine à écrire.

Il inscrit l'adresse actuelle de Cadine sur chaque enveloppe que je récupère pour y glisser une des empreintes que je numérote et signe sur place.

L'édition contenant toutes les adresses où s'en vont les empreintes reviendra à Cadine à la fin de la soirée.



Myriam Chaïeb Nairi

jeudi 20 novembre 2014

à partir de 18h30



LE
PETIT
SALUT

CADINE/CADINE

«Intérieur/Extérieur.

Amener la rue dans un habitat par le son.
Mener l'habitant/artiste à mettre un pied dehors,
sur un balconnet. Un regard vers l'extérieur, comme
un pied dans l'avenir, vers la 56^{ème} habitation».

Myriam Chaïeb, étudiante à l'ESADHaR*, campus de Rouen.
Projet coordonné par Jason Karaïndros et Guy Lemonnier sur une invitation de Cadine Navarro,
dans le cadre du pôle de recherche «le club».

1, rue du Petit Salut, face à la cathédrale de Rouen. Contact Cadine Navarro.

*École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

Myriam Chaïeb Nairi

jeudi 20 novembre
2014
à partir de 18h30

Genèse

Avant ma première rencontre avec Cadine Navarro, j'avais pour idée d'effectuer des portraits photographiques de l'artiste ; chacun d'entre eux aurait été effectué quelques secondes après avoir cité l'adresse de chaque lieu où elle eut vécu, soit cinquante-cinq portraits.

Première rencontre

Après nous être rencontrées, l'idée d'un portrait sonore pris le dessus sur la photographie. L'accent empreint de sonorités anglaises, japonaises et autres de pays où a vécu Cadine prête aisément à l'imagination d'une œuvre sonore. A cette pièce, j'imaginai intégrer des musiques, chants qu'affectionne l'artiste. La musique joue un rôle majeur dans l'ensemble de mes travaux. Les exceptions font plutôt jouer la musicalité des mots ou histoires narrées face caméra par les personnes que je rencontre.

Deuxième rencontre

Finalement, j'ai décidé de regrouper l'image et le son en revenant à mon médium de prédilection qu'est la vidéo.



Lors de cette seconde rencontre, nous avons exploré le portrait vidéo réciproquement avec Cadine : nous nous filmions mutuellement, je lui pose des questions concernant son périple, son rythme de vie. J'ai choisi de ne pas utiliser cette expérience commune pour cette occasion. Peut-être poursuivrons-nous cette expérience plus tard...

Troisième rencontre

Je filme Cadine de dos, accoudée à son balconnet.

Je tente une nouvelle expérience : filmer mon sujet de dos. J'explore un nouveau point de vue, un nouveau regard.

Ni face caméra, ni face à face avec moi, ni paroles, ni mots.

Je filme Cadine sous plusieurs angles sans idée précise de montage pour le moment.

Quatrième rencontre en présence de Jason Karaïndros et Guy Lemonnier

J'expose l'idée de ne garder qu'un plan fixe parmi les nombreuses séquences filmées précédemment. Après discussion avec Cadine, Jason et Guy, je me dis que le rendu risque d'être trop linéaire, peut-être trop proche de la photographie en mouvement.

L'idée d'un montage de plusieurs séquences couplées à un montage sonore s'impose.

Très vite, l'installation guide mon montage ; je vois une œuvre in situ en écho à la Cathédrale de Rouen située face à l'appartement de Cadine au 1, rue du Petit Salut.

La Vidéo

Pour la première fois, j'explore le montage de plusieurs images vidéo entre elles, et aborde la création d'un montage sonore à partir de la réalité.

Néanmoins, je préserve la musique dans ce dernier puisqu'apparaissent des morceaux turques, référence aux origines paternelles de l'artiste.

Mon sujet est filmé de dos, et je mélange les plans pour créer une fiction avec le réel, un rythme romantique créé par le sentiment, l'individualité, l'expérience personnelle et l'âme torturée. Je me trouve ici dans l'intime du sujet filmé, chez lui et derrière lui.

Par-là, j'instaure une boucle d'omniscience du regard en passant du face-à-face intrusif et au face-à-face voulu au face-à-dos.

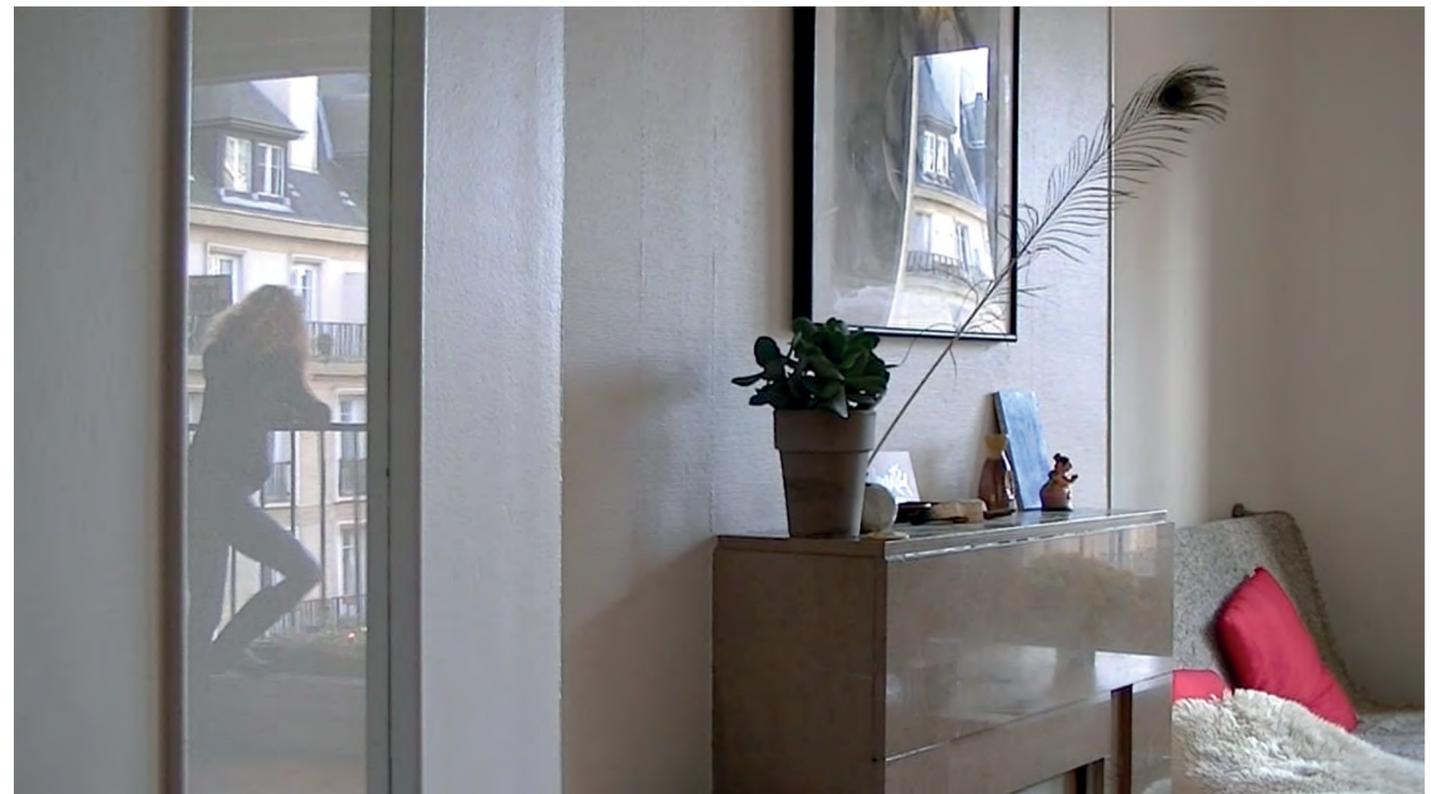
Cette pièce acquiert une dimension cinématographique. On peut donner l'exemple de « Fenêtre sur cour », d'Hitchcock, 1954.

Le film fonctionne en grande partie sur le modèle champ-contrechamp : « Un homme immobile regarde au dehors. C'est un premier morceau de film. Un deuxième morceau fait apparaître ce qu'il voit et un troisième montre sa réaction ».

L'installation

Je préserve l'idée initiale d'une installation qui fonctionnerait en écho avec la Cathédrale. J'ai choisi de projeter la vidéo sur un mur à la droite duquel se trouve une porte-fenêtre donnant sur le monument. Exposition fonctionnant de nuit, l'écran se prolonge sur le dehors en incluant Notre-Dame-de-Rouen au dispositif. Le couple fonctionne visuellement mais aussi de manière sonore le montage-son incluant à plusieurs reprises les cloches de la Cathédrale.

Ainsi, naît une confusion entre le son réel et la fiction du montage. Entre le passé et le présent. La vidéo projetée est comme une nouvelle fenêtre vers le futur, la prochaine destination de Cadine qui regarde déjà au loin.



WORKSHOP

« Chez Cadine, une pièce de plus ! »

Exposition du 15 au 28/10/15
Vernissage le 15/10/15 à 18h00



Romain Blois
Marie-Margaux Bonamy
Ye Chen
Hugo Cournet
Soazik Durand
Xiao Gang Huang
Artiste Inconnu
Raphaël Lecoq
Alexis Maurice
Anouk Paquet
Robin Parcelier
Camille Werquin
Yonghui Ye

Proposé par Jason KARAÏNDROS et Guy LEMONNIER

Galerie Martainville de l'Aître Saint-Maclou

Workshop réalisé dans l'appartement de Cadine Navarro, du 6 au 9 octobre 2015
Restitution dans la Galerie Martainville

Photographie © Guy Lemonnier



Romain Blois

3ème étage

Le but était de mettre en avant un élément précis de l'appartement de Cadine. Ici, je décidai de ne pas m'intéresser tant à l'intérieur qu'à la cage d'escalier de l'immeuble. Ce sas emprunté tous les jours par les habitants de l'immeuble, comme un passage vers le lieu de repos et de confort privé, une première étape vers le domicile.

Cette cage d'escalier a pour vocation d'être agréable et donne le ton, étant l'entrée et la sortie vers la vie publique de ses habitants, elle n'est pas à négliger.

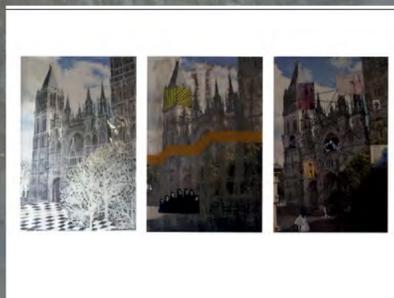
L'intention est donc de mettre en avant ce caractère et de se concentrer sur ce que l'on regarde dans ce genre de lieu : les formes, l'espace de la cage, son architecture, ce qui la compose (fenêtres, rambardes, pierres naturelles)... etc Comme un document de l'avant-appartement, comme une pièce à part entière du lieu de vie.



Alexis Maurice

Tropique du taureau

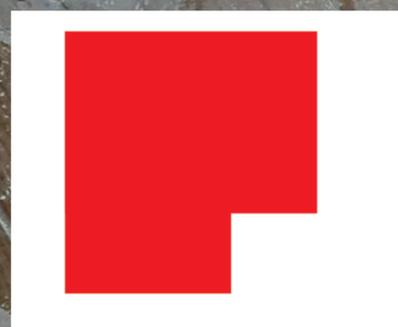
Une plume de paon suspendue et une plante d'intérieur en position oblique pour suggérer une turbulence figée. La lumière bleue peut être ce qui immobilise et protège d'un désastre comme elle peut être la force responsable d'une catastrophe imminente. Cadine Navarro étant native du signe du taureau, le tropique auquel le titre se réfère est un lieu fictif auquel Cadine est associée.



Ye Chen

Changements

Cette peinture est faite sur les fenêtres de chez Cadine, par lesquelles je peux voir clairement toute la Cathédrale Notre-dame de Rouen en face. Avec la combinaison de la véritable Cathédrale et l'imagination, j'ai créé à coups de couleurs une nouvelle partie de la Cathédrale. Les trois fenêtres symbolisent ses trois époques, son passé, son présent et son futur.



Raphaël Lecoq

Vitrauphanie

« Vitrauphanie » nomme deux pièces dans un même titre; l'une des pièces est une découpe sur adhésif, l'autre est sa chute. Les deux pièces ne disposant pas de cartel, c'est donc au spectateur, par sa position, de déterminer la chute de la découpe.



Anouk Paquet

Empreintes

La « pièce de plus » étant pour moi la mémoire de l'appartement de Cadine-Navarro,

j'y ai retranscrit des moulages en papier blanc d'objets se trouvant dans son appartement.



Marie-Margaux Bonamy

Séjour

Mon projet tente de représenter la délimitation laissée par le mobilier sur un mur, une empreinte provoquée par le temps et découverte lors du déménagement.

De là, j'ai voulu transposer un pan de mur de l'appartement de Cadine, dans la Petite Galerie. En négatif, l'espace « occupé » par le meuble est poncé jusqu'à faire apparaître toutes les aspérités, tandis que son contour est restauré. Quatre zones sont délimitées, le canapé, la cheminée, le cadre et la bibliothèque.



Robin Parcelier

Travaux forcés

Peindre en blanc est ici synonyme de récidivement. Il n'y a plus trace de passage qui subsiste. Dans un sens cet acte est pour le renouvellement.

Peindre en blanc devient peindre l'invisible, car tellement commun pour les gens; cet acte ne se remarque plus. Alors la peinture devient ici une pratique qui ne cherche pas à se faire remarquer, ni se regarder.

Elle se détache légèrement de la pratique artisanale pour se glisser discrètement dans la pratique artistique.



Soazik Durand

je ne me souviens plus

Tout d'abord mon idée part de la citation de Georges Perac qui dit « Vivre c'est passer d'un espace à un autre en essayant de ne pas se cogner ».

Or ici le but était de produire un projet qui mettrait en relation « une pièce de plus » (espace d'exposition) et « chez Cadine », sans que cela nuise à la vie et tranquillité de celle-ci.

Le projet est produit sous forme de séries photographiques mettant en relation trois photographies à chaque fois. Ces photographies montrent les états actuels, vidés, et reconstruits des pièces de chez Cadine. Je voulais par le biais de la performance ainsi que de la photographie montrer le déplacement sans que l'auteur de ce mouvement soit vu.

« Performance invisible », il fallait absolument que tout soit à sa place avant l'arrivée de Cadine, le but de l'expérience était de « vivre en passant d'un espace à un autre dans un temps imparti en essayant de ne pas se faire remarquer ».



Yonghui Ye

<https://www.facebook.com/2015selfie.chezcadineacathedralederouen>

YE Yonghui voulait faire un travail spécial sur la Cathédrale Notre-Dame de Rouen. La première idée qui lui est venue était de demander aux touristes de faire eux-mêmes leur selfie avec la Cathédrale devant l'une des fenêtres de chez Cadine en utilisant leur propre téléphone. C'est un geste que l'on fait assez souvent devant les monuments historiques. Et chez Cadine, on pouvait trouver exactement la même hauteur et la même distance où que celles de Monet était quand il peignait ses Cathédrales.



Camille Werquin

Plan

Que pourrait ressentir un espace s'il en avait les capacités lorsque nous nous apprêtons à le quitter ?

Tels un roman graphique ou une planche BD, cette installation qui semble temporairement déposée là, rapporte le discours de l'appartement qui est prêt à être vidé, éviscéré de ses meubles et de sa présence humaine. Ce phénomène de cases vidéos est à la fois inventaire de l'habitation et témoin des derniers instants du « Chez Cadine ».



Xiaogang Huang

Cyanotype (ombre de Monet)
Peinture (étude de Monet)
Graines (2015-10-05-15:00)

En sachant que Claude Monet a peint ses Cathédrales quasiment au même endroit où se trouve l'appartement de Cadine-Navarro actuellement, j'ai voulu capturer le reste de son ombre. Alors le Cyanotype me paraît être idéale pour le réaliser. J'ai posé 3 papiers préparés en amont côte à côte sur le bureau de Cadine, entre le lit et la fenêtre, sur un temps de 4 jours. Activer par le soleil, les images apparaissent comme si elles surgissaient du néant ou de la mémoire du temps de Claude Monet.

« Chez Cadine, une pièce de plus ! » Workshop du 6 au 9 octobre 2015

Treize étudiants des années 3, 4 et 5 réalisent une immersion singulière dans un espace privé. Un appartement situé au 1 Rue du Petit Salut au centre ville de Rouen et dans « une pièce de plus », la Galerie Martainville au 186 rue martainville.

L'artiste Cadine Navarro, locataire de cet espace, invite le groupe à « investir » de nouveau toutes les dimensions de son appartement. En offrant la Galerie martainville comme « espace supplémentaire », les étudiants sont invités à considérer celle-ci comme la « pièce manquante » ou vont se développer des travaux en écho au lieu de vie de Cadine, pièce virtuelle, mais ouverte à la vue du public. À l'issue du workshop, une exposition d'une semaine est proposée au public.

L'appartement d'environ 60m2 est un deux pièces au 3e étage d'un immeuble. Il est reconstruit après-guerre sur les ruines d'un centre ville dévasté par les bombardements de 1940-1944.

Depuis cet endroit la ville descendait en pente douce jusqu'aux berges de la Seine, grouillante d'une activité portuaire inscrite au cœur de Rouen. La situation géographique de ce lieu entretient un dialogue avec le centre ville, ses monuments, son activité, ses réseaux ...

Depuis les fenêtres de cet appartement nous nous trouvons à la même distance et à la même hauteur qui furent celles de Claude Monet lorsqu'il peint l'exceptionnelle série des Cathédrales de Rouen.

Toutes ces particularités alimentent les propositions plastiques, les travaux individuels ou en groupe, hors de l'atelier, in situ, dans un espace spécifique.

Jason Karandros
Guy Lemonnier
Professeurs
à l'École Supérieure d'Art
et Design Le Havre/Rouen



le Havre



Ministère de la Culture et de la Patrimoine
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
Communication



9 791090 287136

Éditions ESADHaR
10 euros